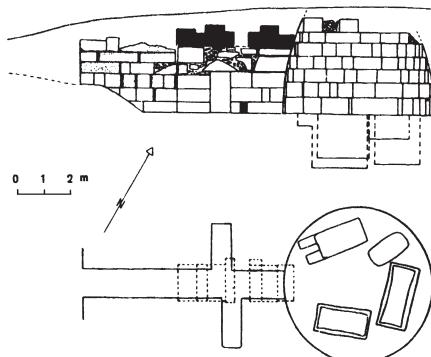


ORAZIO MONTI

## DISCUSSION DE TERMES LINÉAIRES A ET B\*

1. Dans la tombe à tholos sur la colline de la Képhala (v. ill.)<sup>1</sup>, au Nord de Knossos, on trouve deux signes linéaires A<sup>2</sup> qui se lisent *a-pi*, incisés sur un bloc du jambage sud de l'entrée ('stomion') qui donne accès à la chambre funéraire.

Or, le terme *a-pi* rappelle le mot hittite/hourrite *a-a-pi*<sup>3</sup>, qui indique soit "la fosse ou la tranchée dans laquelle ont lieu les sacrifices adressés aux dieux d'en-bas, ..., aux Morts qui résident sous terre"<sup>4</sup>, soit "l'intermédiaire par lequel s'établit la communication entre le monde divin d'en-bas et celui des hommes"<sup>5</sup>. Or,



Tombe de la Képhala, section et plan (d'après Pini 1968, Abb. 90)

\* Je remercie vivement le comité de rédaction (Herausgebergremium) de KADMOS pour les observations et les indications dont il m'a fait bénéficier et dont j'ai tenu intégralement compte dans la rédaction finale de cet article. La responsabilité et les erreurs éventuelles sont, évidemment, les miennes.

<sup>1</sup> Pour la description de cette tombe (avec bibliographie) v. Pelon 1976, 263–65.

<sup>2</sup> Cf. GORILA 4, 138 (inscription KN Ze 16); pour la localisation précise de cette inscription v. aussi J. Raison et M. Pope, Corpus transnuméré du Linéaire A, Louvain-la-Neuve, 1980, 231–32.

<sup>3</sup> V. M. Vieyra, Revue Hittite et Asianique 69 (1961), 50; Laroche 1980, 34 s.v. *abi* 'trou, fosse'.

<sup>4</sup> M. Vieyra, loc. cit., 47.

<sup>5</sup> Ibid., 50–51.

- la position du diagramme *a-pi* à l'entrée de la chambre funéraire, originairement souterraine, de la tombe sur la Képhala
  - l'existence de niches latérales (v. ill.), vraisemblablement utilisées à l'occasion des cérémonies pour les Morts<sup>6</sup> (comprenant un possible culte des divinités<sup>7</sup>)
  - la présence, dans les chambres funéraires d'autres tombes à tholos, de fosses à destination rituelle<sup>8</sup>, ainsi que la découverte, dans la tholos A d'Arkhanès, du squelette démembré d'un cheval et du crâne d'un taureau<sup>9</sup>
  - l'existence (exceptionnelle pour les tholoi crétoises<sup>10</sup>) de quatre fosses sépulcrales creusées dans la chambre funéraire de la tombe ici considérée, dont trois sont décidément profondes (outre que pour des raisons fonctionnelles, aussi comme ‘points de contact’ avec le monde d'en-bas ?)
- tout cela nous fait penser que *a-pi* pouvait, pour les Minoens de Knossos<sup>11</sup>, correspondre, au moins en partie<sup>12</sup> (sinon totalement), à l'*a-a-pi* hittite/hourrite.

2. On a déjà rapproché le terme linéaire B *ku-ru-su-56* (hapax cnosien) du mot lin. A *ka-ro-56*<sup>13</sup> (tous deux se rapportent à des idéogrammes de récipiens<sup>14</sup>). Comme le segment *ku-ru-su-* rappelle le mot lin. B *ku-ru-so* ‘or’<sup>15</sup>, on a aussi proposé la même valeur sémantique pour lin. A *ka-ro*<sup>16</sup>. En effet ce diagramme est, à notre avis, comparable avec les mots hourrites *biari* ‘or’ et *biarobhe* ‘(en) or’<sup>17</sup>.

Par conséquent, le terme lin. A *ka-ro-na* de la tablette HT 11a pourrait signifier ‘(objet) en or’, d'autant plus que la langue du Linéaire

<sup>6</sup> Pini 1968, 70; v. aussi Pelon 1976, 66–67.

<sup>7</sup> Pini 1968, 30–31, 69 (avec citation des ‘Totenrituale’ hittites); Pelon 1976, 67; Marinatos 1993, 30, 31.

<sup>8</sup> Pelon 1976, 359–60; mais cf. aussi, 360: “Il ne semble, cependant, pas qu'elles aient été indispensables à la célébration des cérémonies funéraires.”

<sup>9</sup> Cf. Pini 1968, 68; I. et E. Sakellarakis, Archanes, Athens 1991, 76–77.

<sup>10</sup> Pelon 1976, 421, 492–93.

<sup>11</sup> Pour une autre possible conception de l'au-delà à Malia v. C. Baurain, Aegaeum 1, Liège 1987, 72 (avec bibliographie); plus en général, v. Marinatos 1993, 231.

<sup>12</sup> Comme ‘lieu de contact entre le monde des hommes et celui des morts’.

<sup>13</sup> V. la référence bibliographique dans K. T. Witczak, Kadmos 32 (1993), 167; v. aussi Y. Duhoux, Problems in Decipherment, Louvain-la-Neuve, 1989, 76.

<sup>14</sup> Cf. J. T. Killen et J.-P. Olivier: The Knossos Tablets, Fifth Ed., Salamanca 1989, 217, respect. GORILA 1, 58–59.

<sup>15</sup> V. à ce propos Y. Duhoux, loc. cit., note 53.

<sup>16</sup> Cf. K. T. Witczak, loc. cit., 168.

<sup>17</sup> Cf. Wegner 2000, 226; Giorgieri 2000, 396.

A possède un suffixe *-na*<sup>18</sup>, qui pourrait former des adjectifs<sup>19</sup>.

D'autre part nous proposons de segmenter *ku-ru-su-56* comme *ku-ru-s-* (correspondant à *khrus-os*) + *-u-56*, car, comme nous acceptons la translittération AB56 = ‘ba’<sup>20</sup>, le segment *-u-56* = *-u-ba* est, à notre avis, comparable avec les suffixes *-i/o/u=bade* (hourrite)<sup>21</sup> et *-(i)ba* (urartéen)<sup>22</sup>; *ku-ru-su-ba* pourrait, alors, signifier ‘(récipient) doré’.

En outre le segment *-u-ba* correspondrait à la partie finale *(-o)-ba* de *ka-ro-ba* (terme qui aurait la même valeur de *ku-ru-su-ba*) et, peut-être, aussi à *(-o)-pa* de *da-ro-pa*, mot lin. A attesté dans la tablette HT 38 et, exactement comme *ka-ro-ba*, écrit en petits caractères au dessus d'un idéogramme de vase<sup>23</sup>.

Remarque: Si le rapprochement de *ka-ro* et *biari/biaro-* est correct, il ne serait pas à exclure que la série lin. A <*k*> représente, parfois, une occlusive ou fricative vélaire palatalisée, cf. aussi l'absence des diagrammes *(-)ki-ja(-)*, *(-)ki-je(-)*, *(-)ki-ju(-)* dans les textes lin. A<sup>24</sup>.

3. E. Risch a proposé, en 1970, d'isoler, dans le terme lin. B *po-ti-ni-ja-we-jo* (dont on trouve aussi les formes *po-ti-ni-jal-we-ja*, *l-we-i-jo*, *l-wi-jo*), un suffixe *-we-jo*<sup>25</sup> (fém. *-we-ja*).

Ici nous envisageons la possibilité que *-we-jo* (*-we-ja*) soit une adaptation au mycénien du possible suffixe d'appartenance lin. A *-wa-jal-u-ja*<sup>26</sup>. En effet la variante *-u-ja* pourrait avoir la valeur /wəja/<sup>27</sup>, sinon précisément /weja/<sup>28</sup>; en outre, comme *-we-jo* se rapporte à une déesse (comme l'indique le terme ‘Potnia’), pareillement *-wa-jal-u-ja* est, à notre sens, en relation avec une (ou plusieurs) divinité(s) (il faut remarquer que, tandis que *po-ti-ni-ja-we-jo* serait ‘appartenant à la Potnia’, le syntagme lin. A *(j)a-...-wa-jal-u-ja* signifierait ‘celle [la divinité] appartenant à ...’)<sup>29</sup>.

<sup>18</sup> O. Monti, Kadmos 40 (2001), 102 (et, peut-être, aussi 56-*ni* HT 85a, 102 / 56-*ni-na* HT 6b, 93a); pour *ja-sa-sa-ra-ma-na* et *i-pi-na-mi-na* v. aussi infra § 5.

<sup>19</sup> G. M. Facchetti, Kadmos 40 (2001), 32.

<sup>20</sup> Cf. supra note 16, loc. cit., 166, 167, 169 (avec bibliographie).

<sup>21</sup> Cf. Giorgieri 2000, 205–206; Wegner 2000, 52.

<sup>22</sup> Wilhelm 2004, 125; Diakonoff–Starostin 1986, 70.

<sup>23</sup> Cf. GORILA 1, 72–73.

<sup>24</sup> Cf. GORILA 5, *Index*, 246–48 et TMT, s. *Documenti posteriori a GORILA*.

<sup>25</sup> E. Risch, Acta Mycenaea, Salamanca 1972, 294–300.

<sup>26</sup> O. Monti, Kadmos 44 (2005), 20–21.

<sup>27</sup> Cf. ibid., 21, Remarque 4.

<sup>28</sup> Pour la possibilité que A10/*u* ait aussi la valeur /we/ v. G. M. Facchetti, loc. cit., 15, note 82.

<sup>29</sup> V. supra note 26.

En ce qui concerne la variante *po-ti-ni-ja-wi-jo* (attestée une seule fois à Pylos), elle pourrait bien être un calque (par ‘assonance’) des adjectifs d’appartenance mycéniens se terminant en *-wi-jo*.

4. Bien que cette interprétation ne soit pas unanimement acceptée, il est possible que le théonyme lin. B *pa-de*<sup>30</sup> soit attesté aussi dans le terme *pa-de-we*<sup>31</sup> de la tablette PY Un 219, dont le contexte indique qu’il s’agit, vraisemblablement, d’un mot au datif<sup>32</sup>.

Peut-être que, si *pa-de-we* est réellement une forme de *pa-de*, le *-we* final est comparable avec le suffixe du génitif/datif proto-urartéen *\*-wə* (hourrite *-wel-wa*)<sup>33</sup> ?

5. Dans le même contexte des inscriptions votives linéaires A des ‘tables à libations’ minoennes on trouve les variantes<sup>34</sup> (1) *ja-sa-sa-ra-me/ja-sa-sa-ra-ma-na* et (2) *i-pi-na-ma/i-pi-na-mi-na*.

L’alternance (1) pourrait, d’après nous, s’expliquer comme *ja-sa-sa-ra-me+a-na > ja-sa-sa-ra-m(e)=a-na* (cf. aussi hourrite *purame+ardi > puramardi*<sup>35</sup>), où *-a-na* serait comparable avec le suffixe hourrite pour la formation de noms *-ana*<sup>36</sup>. Le contexte suggère que les termes (1) soient équivalents<sup>37</sup>.

Quant à la (2), elle met en jeu un possible suffixe *-ina* (cf. aussi *o-ka-mi-za-si-i-na* PK 1 et, peut-être, *ta-ra* HT 89 / *ta-ri-na* HT 10b, *ku-ra* ARKH 2, ZA 20 / *i-ku-ri-na*<sup>38</sup> HT 90), qui pourrait, à notre avis, former des adjectifs (de ‘pertinence’ ?).

Pour une possible traduction des termes (2) v. infra § 6.

6. Dans les inscriptions votives lin. A on trouve aussi la ‘phrase’ (et variantes)<sup>39</sup>

(*) <i>u-na-ka-na-si i-pi-na-ma si-ru-te</i>	KO Za 1; TL Za 1; AP Za 2 etc.
<i>jsi i-pi-na-mi-na si-[</i>	PK Za 10
<u><i>u-na-ru-ka-na-ti i-pi-na-mi-na si-ru-[.]</i></u>	PK Za 11

<sup>30</sup> Cf. par ex. J. Gulizio, K. Pluta, T. G. Palaima, Aegaeum 22, Liège/Austin 2001, 455.

<sup>31</sup> Cf. P. Hr. Ilievski, Floreat Studia Mycenaea, Wien 1999, 311.

<sup>32</sup> Ibid.; pour le texte de PY Un 219 v. E. L. Bennett et J.-P. Olivier, The Pylos Tablets Transcribed, Roma 1973, 242.

<sup>33</sup> Cf. Diakonoff-Starostin 1986, 75, 76.

<sup>34</sup> Cf. par ex. G. M. Facchetti, Kadmos 38 (1999), 133, 134.

<sup>35</sup> Cf. Giorgieri 2000, 200, § 4.2.3.

<sup>36</sup> Ibid., § 4.2.2.

<sup>37</sup> Pour la traduction de (*j*)*a-sa-sa-ra-me* v. supra note 34, loc. cit., 130.

<sup>38</sup> La langue du Linéaire A possède un ‘préfixe’ *i-* (cf. O. Monti, Kadmos 41 [2002], 117), peut-être attesté aussi dans *i-ku-ri-na*.

<sup>39</sup> V. supra note 34; pour PK Za 11 cf. aussi GORILA 4, 33, 34.

et, en outre,

<i>u-na-ka-na-si</i>	OLEUM	SY Za 2
<i>u-na-ru-ka-[na]-ja-si a-pa-du-pa-[</i>		PK Za 12

La présence de ces séquences presque<sup>40</sup> exclusivement sur des objets en rapport évident avec des rituels de libation<sup>41</sup> et la correspondance de position et de fonction entre le logogramme OLEUM et *i-pi-na-ma*<sup>42</sup>/*i-pi-na-mi-na* suggère pour ces termes, à notre sens, la valeur de ‘liquide(s) rituel(s)/sacré(s)’.

En outre la possible segmentation du premier terme de (\*) comme *u-na/-ru* (‘versé/en versant’ ?) + *ka-na/-ja* + *si/ti* (possibles postpositions locatives)<sup>43</sup> nous fait rapprocher le segment *ka-na/-ja* du mot étrusque *cana*<sup>44</sup> (ou bien de l'accadien *kannu* ‘Gefäß’<sup>45</sup> ?), peut-être, ici, avec le sens de ‘objet rituel’. D'autre part, la possible postposition *-si* serait, à notre avis, comparable avec la postposition urartéenne *-ṣə* [prob. /tsə/]<sup>46</sup> ‘(with)in’<sup>47</sup>.

#### Abréviations bibliographiques

- Diakonoff I. M. – Starostin S. A. 1986: Hurro-Urartian as an Eastern Caucasian Language, München.
- Giorgieri M. 2000: Schizzo grammaticale della lingua hurrica, La Parola del Passato 55, 171–277 et 390–417.
- GORILA = L. Godart et J.-P. Olivier: Recueil des inscriptions en Linéaire A, 1–5, Paris 1976–1985.
- Laroche E. 1980: Glossaire de la langue hourrite, Paris.
- Marinatos N. 1993: Minoan religion, Columbia.
- Pelon O. 1976: Tholoi, tumuli et cercles funéraires, Paris.
- Pini I. 1968: Beiträge zur minoischen Gräberkunde, Wiesbaden.
- TMT = C. Consani et M. Negri: Testi Minoici Trascritti, Roma 1999.
- Wegner I. 2000: Einführung in die hurritische Sprache, Wiesbaden.
- Wilhelm G. 2004: dans The Cambridge Encyclopedia of the World's Ancient Languages, R. D. Woodard éd., Cambridge 2004, 95–118 (Hurrian), 119–137 (Urartian).

<sup>40</sup> La ‘base parallèlepipédique’ de KO Za 1 pouvait très bien être, par ex., le support d'une petite ‘table à libations’.

<sup>41</sup> V. O. Monti, Kadmos 44 (2005), 19.

<sup>42</sup> V. déjà G. M. Facchetti, Kadmos 38 (1999), 130.

<sup>43</sup> V. supra note 41, loc. cit. (avec référence bibliographique).

<sup>44</sup> Déjà indiqué par G. M. Facchetti, Kadmos 40 (2001), 24, qui toutefois rapproche *cana* du terme *ka-ni-ja-mi* de CR (?) Zf 1.

<sup>45</sup> Pour ce terme v. SMEA 43 (2001), 199, note 20.

<sup>46</sup> Cf. Wilhelm 2004, 122; G. A. Melikišvili, Die urartäische Sprache, Roma 1971, 21.

<sup>47</sup> Ibid., 134 respect. 68.